

Pesticides: de véritables «cocktails Molotov» pour les ruches

Marie Christine Trottier

L'augmentation des concentrations de pesticides dans les cours d'eau a un énorme impact sur les colonies d'abeilles, qui ramènent dans les ruches de véritables «cocktails Molotov», croit la Fédération des apiculteurs du Québec.

• À lire aussi: [Toujours plus de pesticides](#)

«Si les apiculteurs arrêtaient de maintenir artificiellement en vie les abeilles, dans trois ans, il n'y aurait plus une abeille européenne au Québec», affirme Julie Fontaine, du comité pesticides de la Fédération des apiculteurs du Québec.

Elle réagissait au texte de l'Agence QMI qui rapportait lundi que les pesticides sont de plus en plus présents dans les cours d'eau du Québec, selon une étude du ministère de l'Environnement.

«Le fait que les pesticides se ramassent dans l'eau, c'est très, très préoccupant pour les apiculteurs», estime M^{me} Fontaine.

En plus d'être exposées à la poussière et au pollen contaminés aux néonicotinoïdes, les abeilles boivent dans les flaques d'eau qui s'accumulent dans les champs après la pluie. Les insecticides s'y dégradent et peuvent devenir très toxiques.

«Les concentrations en insecticide qu'on y retrouve ne sont, en moyenne, pas assez élevées pour tuer une abeille qui s'abreuve de cette eau, mais bien suffisantes pour affecter son comportement, son développement, son système immunitaire et même sa fécondité, particulièrement par une exposition chronique», peut-on lire dans un rapport de chercheurs de l'Université Laval présenté au ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ).

M^{me} Fontaine déplore également que les impacts des produits combinés soient sous-estimés par la réglementation. «Ça fait un cocktail Molotov qui se ramasse dans les ruches. Les abeilles vont boire ça, et puis elles meurent.»

Impact économique

Les apiculteurs maintiennent artificiellement leurs colonies d'abeilles afin de limiter les dégâts. Avant l'introduction des néonicotinoïdes il y a une vingtaine d'années, le taux de mortalité hivernale des abeilles tournait autour de 15%. En 2017-2018, au Québec, ce taux était de 31,9%, selon le MAPAQ.

«Le gouvernement doit regarder l'impact économique de ces pesticides-là. Personne ne semble accorder de l'importance aux retombées économiques des abeilles. [...] Ce n'est pas compliqué, il y a trois bouchées sur quatre qui sont fournies par les abeilles», ajoute M^{me} Fontaine.

En 2013-2014, le gouvernement du Canada estimait que la contribution économique de la pollinisation des abeilles domestiques aux récoltes était d'un peu plus de 2 G\$.